

Trente jours...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les échos du mois

Trente jours...

C'est le titre d'une nouvelle revue lancée par Roger Nordmann. Tant pis pour les mois de trente et un jours. Saluons-en le premier numéro courtoisement. Mais que diantre, n'y avait-il pas moyen de faire sortir ce « messenger fraternel de nos amitiés romandes » comme dit son « Editorial » d'ailleurs que de Kôniz ou de la Gotthardstrasse...

On nous minimise déjà suffisamment à Berne où la part des Romands est réduite à la portion congrue. Ou alors serait-il vrai que pour faire quelque chose de « chez nous », il faille être... de Berne !

Retour

Cette histoire, il arrive qu'on la raconte, une fois l'an, entre amis, au Comptoir, de préférence à la pinte vaudoise.

Bien sûr qu'on ne peut pas dire qu'ils étaient de sang froid, quand ils se sont embriés, vers les 11-12 heures du soir sur le chemin de la gare. Ils étaient trois, comme au Grütli, trois authentiques Vaudois dont l'un — drôle d'idée ! — demeurait par Genève. Et il devait prendre le der des ders pour se retourner vers son bout de lac. Les deux autres l'accompagnaient, on pourrait presque dire le soutenaient, parce qu'une fois sur le chemin, il avait quelque difficulté à mettre un pied devant l'autre et à aller droit devant lui. Les autres, d'ailleurs, n'en menaient pas large... Enfin, en faisant quelques contours et en se cognant à un pair d'arbres, on est arrivé à la gare. Nos hommes étaient muets comme des carpes tant ils avaient à cœur de garder leur équilibre.

Le contrôleur annonce :

— Genève, train direct, sans arrêt jusqu'à Genève !

Des portières claquent, les gens s'engouffrent dans les voitures.

Ce mot de Genève a réveillé l'énergie de nos trois compagnons. Mais toute volonté est annihilée. Ils répètent en cœur :

— Genève ! Genève !

— Montez-vous ou ne montez-vous pas ? demande le contrôleur impatienté.

— On monte, on monte. Vous en faites pas, on veut assez monter quand ce sera le moment.

Mais le moment est là. Le train va partir.

Alors, il se passe la plus incroyable des choses. Le contrôleur empoigne les deux Lausannois et les hisse dans le compartiment. Le train démarre. Le troisième larron est resté sur le quai. Hébété, il regarde s'enfoncer dans la nuit le der des ders. Et, seulement, il réalise :

— Charrette de charrette ! Ils ont enfourgonné les deux Lausannois et c'est moi qui demeure à Genève !

M. M.-E.

Comment appeler le 49 !

Les vendanges battent leur plein depuis le début d'octobre.

— *Le 49 vaudra presque le 45... nous disait un bon vigneron.*

— *Et comment l'avez-vous baptisé cette année ?*

— *Oh ! les farceurs n'ont pas manqué qui voulaient l'affubler de noms de baptême de toutes sortes : « Le Délaiisé », « Le Trop Plein », « L'Atomique », « L'Uranium 49 »... Il y en a même un qui a déclaré vouloir appeler le sien « L'incompris ».*

— *Appelle-le carrément « L'Invendable », lui a rétorqué un tout malin...*

— *Et pourquoi pas ? qu'il a dit : Trois décis... d'Invendable, ça ne ferait pas si mal à la commande dans un café...*

— *Bien sûr, ça le ferait vendre !*